

L'agriculture normande entre 1970 et 2020

En Normandie, une vocation agricole affirmée et de profondes transformations

En 50 ans, l'agriculture normande s'est transformée. L'élevage, bovin laitier en particulier, s'est restructuré au sein d'exploitations bien moins nombreuses et plus grandes. Les cultures se sont développées sur l'ensemble du territoire, avec des rendements en forte progression. Les paysages ont évolué : la région a perdu près de 900 000 hectares de prairies, grignotées par l'artificialisation, la poussée des fourrages et surtout des cultures de vente. Au final, la surface agricole diminue mais la part de l'espace agricole sur le territoire, près de 69 %, est l'une des plus élevées des régions françaises en 2020.

Au fil des décennies, l'élevage tend à se concentrer à l'ouest de la région. La spécialisation dans les grandes cultures s'accroît dans l'Eure et dans une moindre mesure en Seine-Maritime.

Cette période est aussi marquée par la sortie du modèle de l'exploitation familiale, avec une substitution progressive de l'emploi familial par des salariés et des formes sociétaires de plus en plus présentes.

Cet article est une synthèse du dossier consacré aux mutations de l'agriculture normande entre 1970 et 2020.

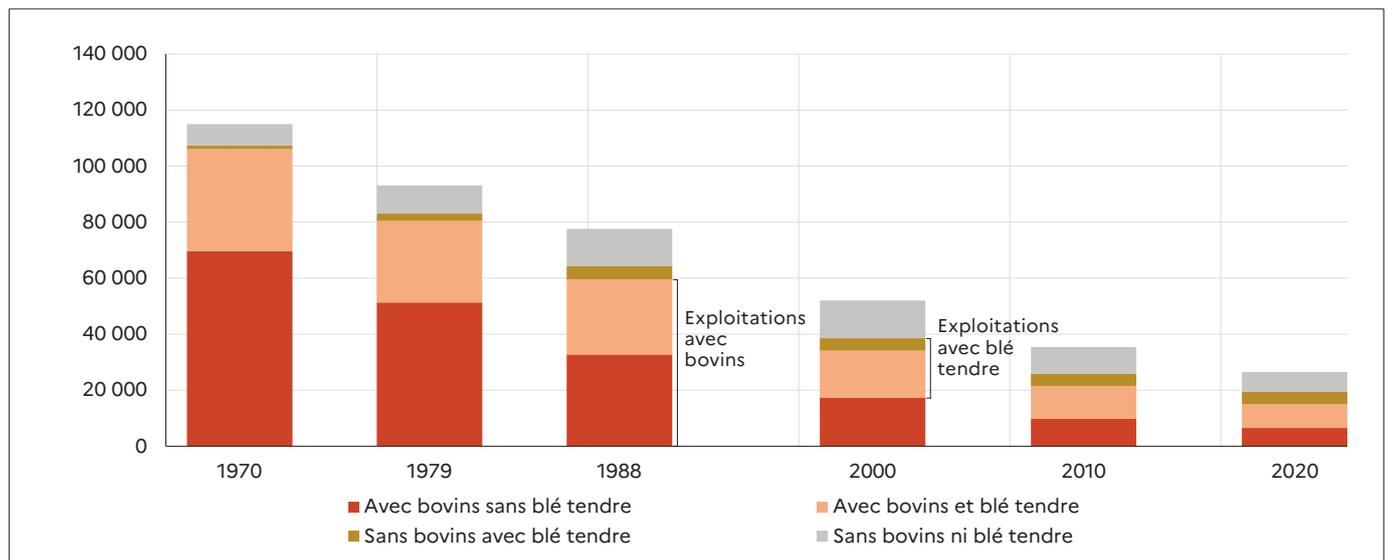
Systèmes agricoles, occupation du sol, structures des exploitations, profil des exploitants : l'agriculture normande a profondément changé en 50 ans. En premier lieu, elle a connu un mouvement de concentration de grande ampleur. La région comptait près de 115 000 exploitations agricoles en 1970, contre 26 500 en 2020. Cette chute du nombre d'exploitations est avant tout supportée par l'élevage bovin. En

1970, près de 106 000 exploitations détenaient des bovins ; c'est 7 fois moins en 2020. Le cheptel bovin normand a baissé d'un quart environ sur cette période. L'élevage spécialisé baisse fortement, alors que l'élevage associé aux cultures résiste mieux. Dans le même temps, le nombre d'exploitations cultivant des terres arables sans détenir de bovins a presque doublé, et les surfaces de terres arables ont augmenté

de 80 %. Signe de ce glissement progressif de l'élevage bovin vers les cultures, la majorité des exploitations normandes étaient spécialisées dans cet élevage en 1970, contre 38 % de nos jours. Et la spécialisation Grandes cultures, très peu représentée en dehors de l'Eure en 1970, regroupe 32 % des exploitations normandes en 2020.

Concentration de l'élevage bovin, résistance des exploitations avec cultures : l'illustration avec le blé tendre

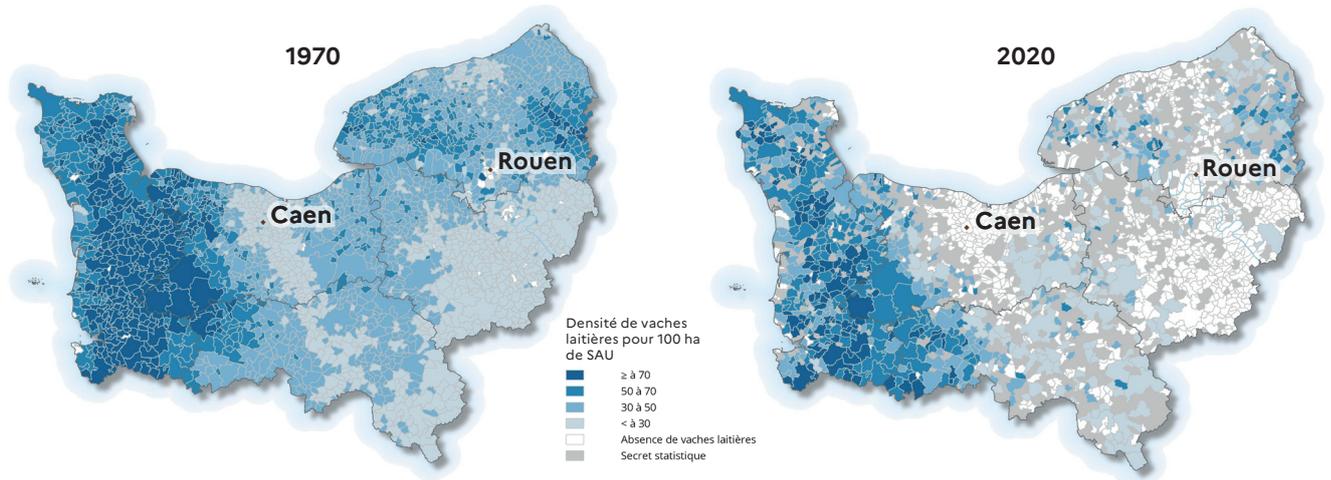
Nombre d'exploitations en Normandie selon le type entre 1970 et 2020



Source : Agreste - Recensements agricoles

Le cheptel bovin laitier tend à se concentrer à l'ouest de la région

Densité de vaches laitières (cheptel pour 100 ha de SAU) en Normandie en 1970 et 2020 par commune



Source : AdminExpress 2020 © ® IGN / Agreste - Recensements agricoles

Le cheptel laitier diminue mais la production de lait augmente

Cette reconfiguration de l'élevage bovin concerne avant tout les exploitations laitières. Leur nombre, 95 100 en 1970, a été divisé par 13,5 en 50 ans, du fait de la concentration de la production, mais aussi de la réorientation d'éleveurs du lait vers la viande. Le cheptel de vaches laitières baisse de 45 % sur la période, celui des allaitantes est multiplié par 6,4. Néanmoins, comme dans les autres régions françaises, l'intensification laitière – c'est-à-dire l'augmentation du volume de lait produit par vache et par surface de terres dédiées à l'élevage – compense la baisse du cheptel. Entre 1989 et 2020, le nombre d'exploitations laitières a ainsi baissé de près de 80 %, le nombre de vaches de 36 %, mais la production de lait a augmenté de 13 %. Dans la région, la production moyenne annuelle d'une vache est passée de 3 900 litres de lait en 1989 à 7 000 litres en 2020.

Porcins, ovins, caprins, volaille : concentration de l'élevage également

La concentration de l'élevage au sein d'exploitations moins nombreuses et plus grandes caractérise aussi les autres cheptels. Il y a 50 ans, la majorité des élevages abritaient des volailles et près de 3 sur 10 des porcins. L'activité s'est structurée et le nombre d'exploitations détenant ces espèces a fondu (divisé par 57 pour chaque espèce en 50 ans).

Le nombre d'élevages ovins a été divisé par 6.

Comme pour les bovins, ces élevages tendent à se concentrer à l'ouest de la région. C'est le cas des porcins, dans le sud Manche, et de la volaille. C'est moins visible pour les vaches allaitantes et les équins, néanmoins assez présents dans une bande allant du Pays d'Auge calvadosien au Perche ornais.

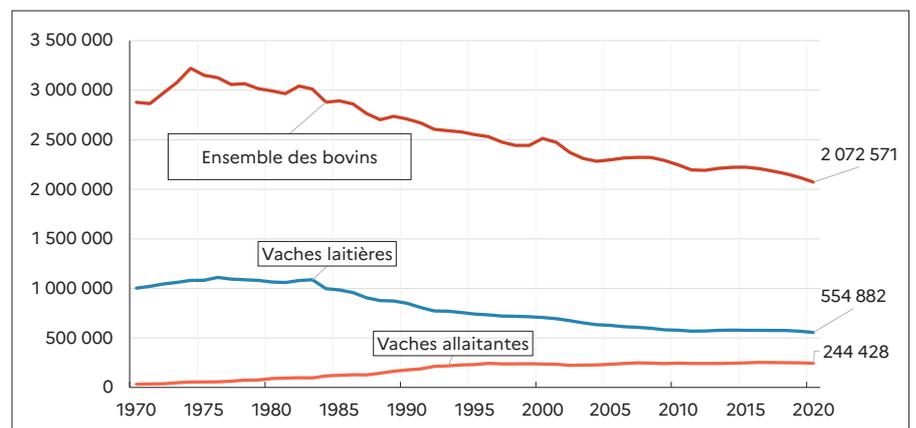
Les cheptels ont évolué diversement durant cette période. Le nombre de porcins a augmenté. Le cheptel ovin a progressé jusque dans les années 1970 et ne cesse de décroître depuis. Le nombre de poules pondeuses baisse légèrement, celui des poulets de chair (comprenant les coqs) a été multiplié par 2,8.

Près de 69 % du territoire normand dédié à l'agricole

Entre les recensements de 1970 et 2020, la surface agricole utilisée (SAU) a baissé de près 300 000 hectares (ha) en Normandie. Cette baisse de 13 % est très proche du niveau national (-11 %). Pour autant, elle ne met pas en cause la vocation agricole de la région. Avec 68,8 % de son territoire dédié à un usage agricole en 2020, la Normandie se place au premier plan des régions françaises, tout juste devancée par les Hauts-de-France (68,9 %), selon l'enquête TERUTI. Selon cette source, parmi les usages en concurrence avec l'agriculture, c'est l'artificialisation qui a le plus progressé : les surfaces artificialisées ont presque doublé entre 1982 et 2020 en Normandie.

1 000 000 de vaches laitières en 1970, moins de 600 000 en 2020

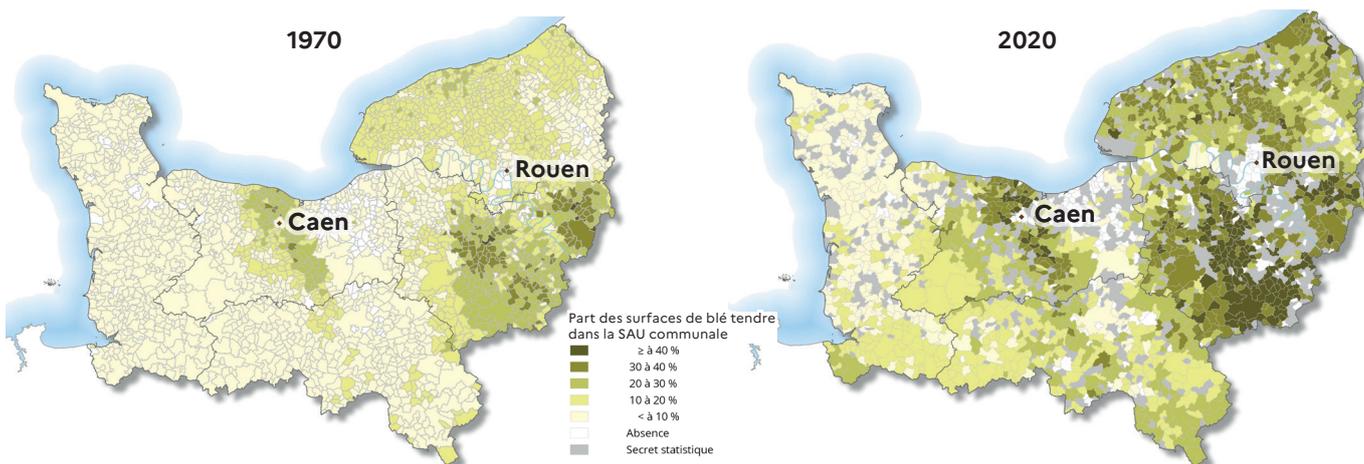
Nombre de bovins, vaches laitières et vaches allaitantes en Normandie entre 1970 et 2020



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle (SAA)

La place du blé tendre progresse dans presque toute la région

Part du blé tendre dans la SAU (en %) en Normandie en 1970 et 2020 par commune



Source : AdminExpress 2020 © © IGN / Agreste - Recensements agricoles

Fort recul des prairies, progression des cultures

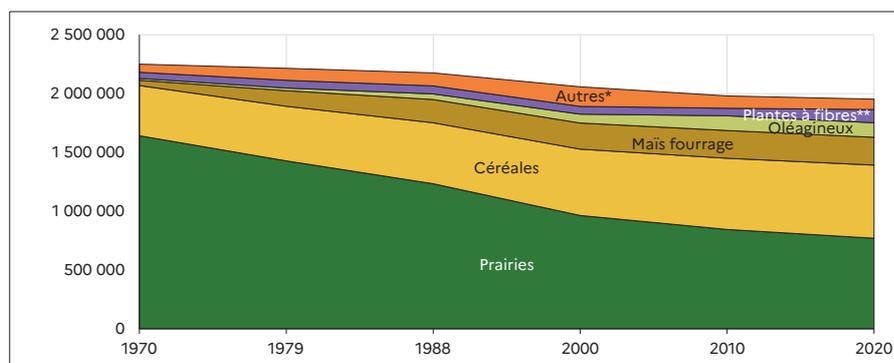
L'occupation du sol témoigne de la transition de l'élevage vers les cultures : les prairies normandes (hors surfaces fourragères) ont perdu 871 500 ha entre 1970 et 2020. L'artificialisation en explique une partie ; de plus, les éleveurs normands se sont massivement tournés vers le maïs fourrage dédié à l'alimentation du bétail (+ 191 100 ha entre 1970 et 2020). Mais le retournement des prairies a aussi beaucoup profité aux cultures de vente. En 50 ans, les céréales ont gagné 195 300 ha, les oléagineux 108 400 ha, les plantes à fibres – le lin textile essentiellement – 64 000 ha.

Parmi les céréales, les surfaces de blé tendre ont particulièrement progressé au cours des 50 dernières années, sur quasiment tout le territoire. Cette culture a atteint 500 000 ha dans les années 2010, soit le quart de la surface agricole de la région. Les oléagineux ont suivi la même voie, à l'image du colza. Les protéagineux se démarquent : les surfaces de pois protéagineux ont ainsi bondi jusqu'à près de 120 000 ha en 1993, puis se sont effondrées notamment en raison de la concurrence du blé et du colza.

À l'exception des betteraves industrielles, les autres cultures se développent. Le lin textile, en progression continue dans la région depuis 1970, voit sa surface plus que doubler au cours des 10 dernières

Baisse de la surface agricole, mais surtout mutation de l'occupation du sol en Normandie

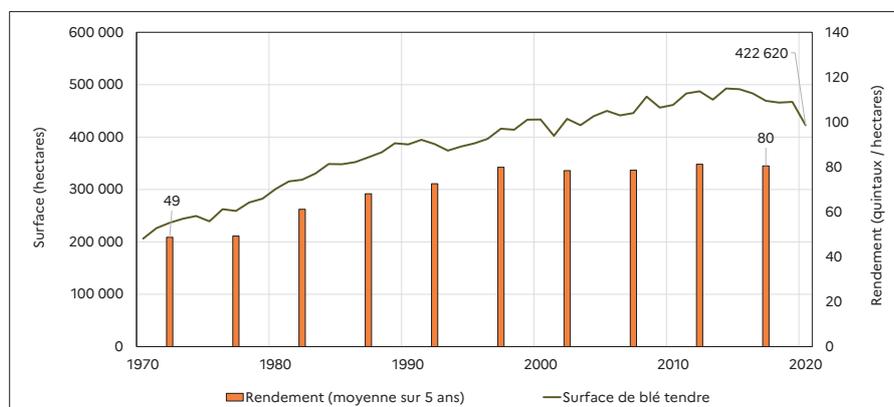
Évolution de la SAU et de ses principales composantes (ha) en Normandie entre 1970 et 2020



Note : * protéagineux, fourrages divers, pommes de terre, légumes, fleurs, cultures fruitières
 ** y compris plantes industrielles diverses
 Source : Agreste - Recensements agricoles

Le blé tendre : jusqu'au quart de la surface agricole régionale dans les années 2010

Évolution de la surface (ha) et du rendement en blé tendre (quintaux / ha) en Normandie entre 1970 et 2020



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle (SAA)

années. La culture des pommes de terre progresse fortement en Seine-Maritime (avec des surfaces qui triplent entre 1988 et 2020), alors qu'elle est globalement stable dans les autres départements

normands. Quant aux légumes frais, cultivés pour moitié dans la Manche, les surfaces sont globalement stables sur ce demi-siècle. Les cultures permanentes progressent régulièrement.

Des rendements en forte hausse

Comme au plan national, le rendement de presque toutes ces cultures a progressé de manière continue jusqu'au début des années 2000, et a augmenté plus légèrement, voire stagné pour certaines cultures par la suite. À titre d'exemple, le blé, l'orge et le colza connaissent des hausses de rendement légèrement supérieures à 60 % entre les périodes 1975-1979 et 2015-2019. Celui de la betterave industrielle a plus que doublé. En conséquence, les productions affichent de fortes hausses sur cette période : doublement pour l'orge, triplement pour le blé tendre, le lin textile et la pomme de terre.

L'agrandissement continu des exploitations

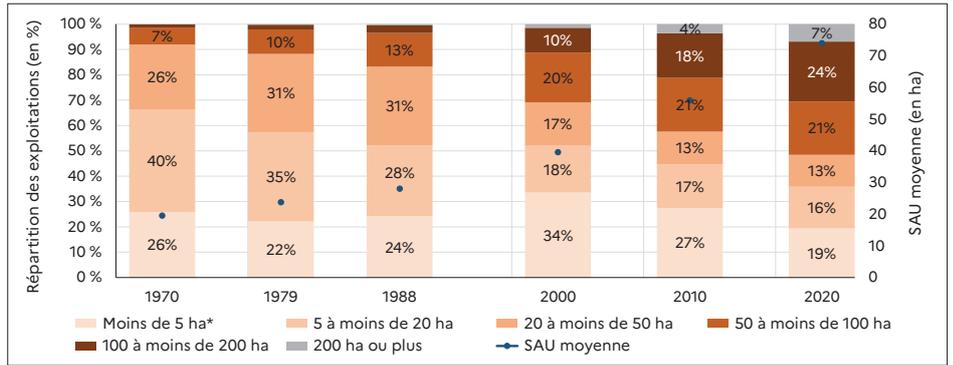
Chute du nombre d'exploitations, baisse modérée de la surface agricole : leur taille moyenne a fortement augmenté, passant de 20 ha à 74 ha de SAU. Les exploitations de moins de 20 ha de SAU représentent un peu plus d'1/3 du total en 2020, contre les 2/3 en 1970. À l'opposé, 30 % des structures ont de nos jours plus de 100 ha de SAU, contre moins de 4 % jusqu'à la fin des années 1980. Cet agrandissement va de pair avec le développement des formes sociétaires, de poids négligeable en 1970, et qui regroupent désormais 4 exploitations sur 10.

La sortie du modèle de l'exploitation familiale

Entre 1970 et 2020, le volume de travail agricole a baissé de 168 100 à 39 500 équivalents-temps-plein (ETP) en Normandie, soit au même rythme que le nombre d'exploitations. Sa composition se transforme : les membres de la famille du chef d'exploitation participent de moins en moins à la vie de l'exploitation. En 1970, les 3/4 des exploitations recouraient à des membres de la famille, contre moins de 20 % de nos jours. Ces membres de la famille – hors chefs d'exploitation et coexploitants – représentaient le tiers environ du volume de travail en 1970 comme en 1988, mais seulement

L'agrandissement régulier des exploitations

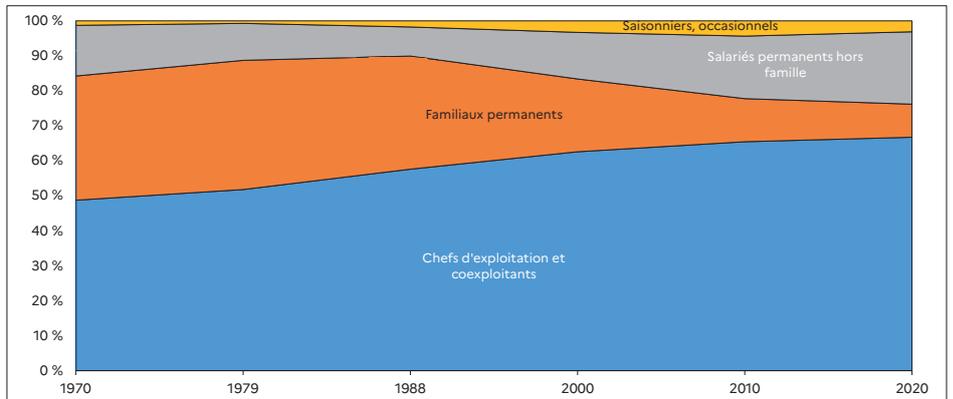
Répartition des exploitations normandes selon leur taille (SAU, en ha) et SAU moyenne (en ha) entre 1970 et 2020



Note : * y compris exploitations sans SAU
Source : Agreste - Recensements agricoles

La part de la main d'œuvre familiale divisée par 4 en 50 ans

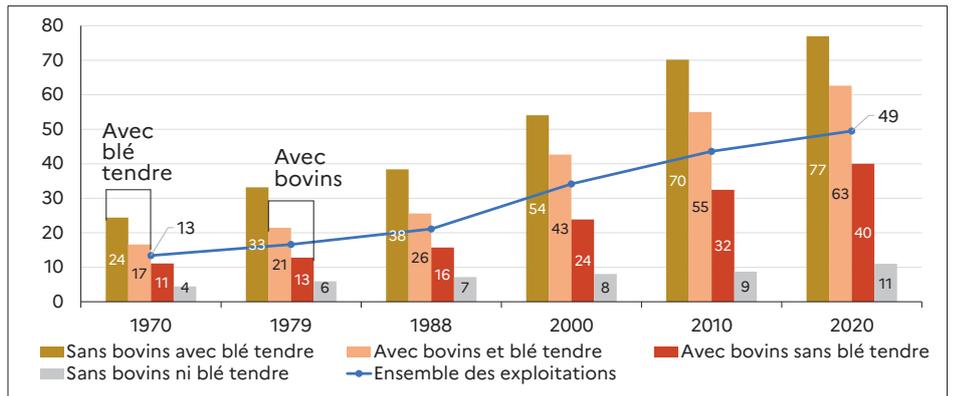
Répartition du volume d'emploi* en exploitation agricole en Normandie entre 1970 et 2020



Note : * équivalent temps plein, hors prestations de service (notamment les entreprises de travaux agricoles, ETA, et coopératives d'utilisation de matériel agricole, CUMA)
Source : Agreste - Recensements agricoles

Les exploitations de grandes cultures affichent la surface agricole par actif la plus élevée

SAU moyenne (ha) par ETP* selon le type d'exploitation en Normandie entre 1970 et 2020



Note : * équivalent temps plein, hors prestations de service (notamment les entreprises de travaux agricoles, ETA, et coopératives d'utilisation de matériel agricole, CUMA)
Source : Agreste - Recensements agricoles

9 % en 2020. Ils ont été partiellement remplacés par les salariés permanents, le plus souvent non membres de la famille. Le statut des femmes a évolué, avec une présence plus affirmée parmi les salariés et les chefs d'exploitation au fil des ans.

En 2020, elles représentent 28 % des chefs d'exploitation et coexploitants (12 % en 1970), 30 % environ des salariés agricoles (11 % en 1988).

Un ETP pour 13 ha de surface agricole en 1970, 49 ha en 2020

La surface agricole moyenne par ETP a progressé de 13 ha à 49 ha entre 1970 et 2020 en Normandie. Cette surface moyenne par actif varie sensiblement selon la production des exploitations, avec une constante

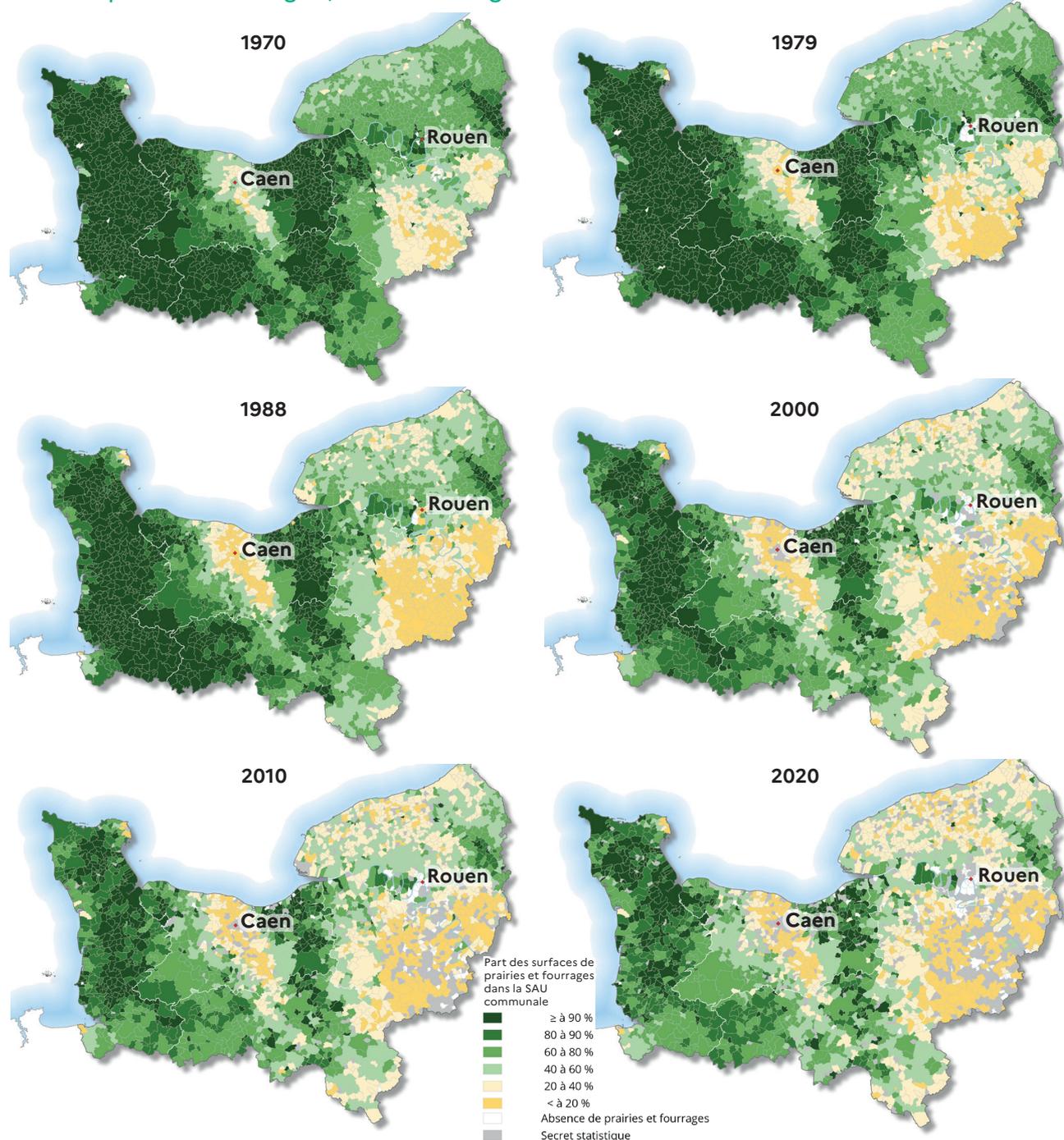
sur ces 50 ans : les exploitations de grandes cultures ont une surface moyenne par actif supérieure à celle des exploitations bovines. À titre d'exemple, à chaque recensement agricole entre 1970 et 2020, les exploitations avec blé tendre sans bovin ont une surface moyenne par actif approximativement double de

celle des exploitations bovines ne cultivant pas de blé tendre. Pour les autres exploitations (de maraîchage, horticulture, cultures fruitières, les autres élevages herbivores ou non), cette surface par actif est bien plus réduite.

Les prairies et fourrages, témoins des mutations agricoles

Les prairies et fourrages ont globalement perdu près de 700 000 hectares entre 1970 et 2020 en Normandie, et représentent un peu plus d'un million d'hectares en 2020. Sur cette période de 50 ans, leur présence sur le territoire a beaucoup évolué et témoigne du glissement progressif de l'élevage vers les grandes cultures dans certaines parties de la région.

Part des prairies et fourrages (surfaces fourragères) dans la SAU (%) entre 1970 et 2020 par commune



Source : AdminExpress 2020 © IGN / Agreste - Recensements agricoles

Approche territoriale des mutations agricoles en Normandie

Les grandes mutations de ces dernières décennies (restructuration de l'élevage, intensification de la production laitière, expansion des cultures, rendements en forte hausse) se retrouvent dans les 5 départements normands. Compte tenu des différences de profil agricole sur le territoire, elles ne produisent pas les mêmes effets.

À l'ouest, la vocation laitière demeure

Dans les 3 départements de l'ouest de la région, l'élevage bovin spécialisé était fortement majoritaire en 1970. C'est moins le cas de nos jours. Le bastion de production laitière que constitue une bonne part de la Manche et l'ouest du Calvados et de l'Orne s'est contracté, sans que sa vocation soit remise en cause. Certes cette zone bocagère concentre une part importante de la perte de prairies de la région, mais elles ont d'abord cédé la place au maïs fourrage, lui aussi dédié à l'alimentation des bovins, en second lieu seulement aux cultures de vente. Le cheptel laitier y résiste plutôt bien et l'élevage laitier, seul ou associé à des cultures, demeure le système majoritaire.

Au-delà de leur partie ouest orientée vers la production laitière, le Calvados et l'Orne ont des profils agricoles assez proches. Les cultures sont présentes dans le Calvados essentiellement dans la Plaine de Caen, qui tend à s'étendre vers l'ouest, en « tâche d'huile ». Dans l'Orne, elles sont de plus en plus présentes au sud est, en bordure de la Beauce. L'est de ces 2 départements abrite des élevages bovins d'orientation lait et viande, des élevages équin et des vergers.

L'Eure spécialisée dans les grandes cultures

Dans le même temps, le département de l'Eure s'est spécialisé dans les grandes cultures. Le cheptel bovin était encore présent en 1970, surtout en bordure du Calvados et de la Seine-Maritime, mais a beaucoup décliné depuis. Le département a perdu 70 % de ses prairies en 50 ans, essentiellement remplacées par des cultures (blé tendre, colza et lin textile en premier lieu), très peu par des fourrages pour l'alimentation des herbivores.

La Seine-Maritime penche vers les cultures

La Seine-Maritime présentait encore un profil intermédiaire en 1970, avec un élevage bovin laitier développé et des cultures très présentes. La sortie du lait est bien visible, en particulier dans la partie centrale du département. Dans le même temps, le blé tendre, le lin, le colza et les pommes de terre se sont bien développés, le cheptel allaitant également. Même si, en 1970 comme en 2020, c'est le département normand à la plus forte part d'exploitations de polyculture-élevage (19 % en 2020), il penche vers les cultures.

Sources et méthodologie

Les sources mobilisées dans cette étude sont décrites dans le dossier consacré aux mutations de l'agriculture normande entre 1970 et 2020.

Pour en savoir plus

- [Accéder aux résultats des recensements agricoles sur le site Agreste](#)
- [Consulter les publications Agreste sur le site DRAAF Normandie](#)
- « [L'agriculture normande entre 1970 et 2020](#) », Agreste Les Dossiers n° 2, septembre 2022
- « [Moins d'emplois familiaux, davantage de travail salarié](#) », Agreste Études n° 11, juillet 2022
- « [Près de la moitié des exploitants agricoles normands âgés de 55 ans ou plus en 2020](#) », Agreste Études n° 10, juillet 2022
- « [Le paysage agricole normand entre 2010 et 2020 : poursuite du développement des grandes cultures et restructuration de l'élevage bovin](#) », Agreste Études n° 9, décembre 2021



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté
Alimentaire
DRAAF Normandie
Service Régional de l'Information Statistique et
Économique
6, Bd Général Vanier - 14070 Caen Cedex 5
Mail : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr
Tél : 02.32.18.95.93

Directrice de la publication : Caroline Guillaume
Rédactrice en chef : Hélène Malvache
Rédacteur : Yvon Gourlaouen
Cartographie : Pascaline Barre, Xavier Leclair
Composition : Anne-Marie Geoffroy
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2728-9664
© Agreste 2022